

SHINRAN, SEIKAKU, HÖNEN, GENSHIN, *Le Tannishō. Le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*

traduit du japonais par Jérôme DUCOR, Paris, Le Cerf, 2011, 160 p., 23,4 cm (« Patrimoines - Orientalisme »), 21 €, ISBN 978-2204093781.

Kyong-Kon Kim

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8132>

DOI : 10.4000/rhr.8132

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 408-411

ISBN : 978-2200928650

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Kyong-Kon Kim, « SHINRAN, SEIKAKU, HÖNEN, GENSHIN, *Le Tannishō. Le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8132>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

## SHINRAN, SEIKAKU, HŌNEN, GENSHIN, *Le Tannishō. Le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*

traduit du japonais par Jérôme DUCOR, Paris, Le Cerf, 2011, 160 p., 23,4 cm (« Patrimoines - Orientalisme »), 21 €, ISBN 978-2204093781.

Kyong-Kon Kim

---

### RÉFÉRENCE

SHINRAN, SEIKAKU, HŌNEN, GENSHIN, *Le Tannishō. Le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*, traduit du japonais par Jérôme DUCOR, Paris, Le Cerf, 2011, 160 p., 23,4 cm (« Patrimoines - Orientalisme »), 21 €, ISBN 978-2204093781.

- 1 Cet ouvrage constitué des cinq manuscrits japonais, sélectionnés et traduits par Jérôme DUCOR (JD) de l'université de Lausanne, s'inscrit dans la continuité de ses publications contribuant à informer le public intéressé sur l'enseignement de l'école bouddhique japonaise *Jōdo-shinshū* 淨土真宗 (l'école véritable de la Terre pure). Cette école est issue du courant bouddhique chinois *Jingtu* 淨土 (Terre pure) initié par HUIYUAN 慧遠 (334-416), structuré par TANLUAN 曇鸞 (476-542) et fondé sur les sūtra dits *trilogie de la Terre pure* : le *Grand Sukhāvativyūhasūtra* (le *Sūtra du Déploiement de la Terre du Bonheur* ; cf. *Taishō shinshū daizōkyō* = T 360-364, vol.12), le *Sūtra des paroles du Buddha sur la contemplation de la Vie infinie* (le *Foshuo guanwuliangshou fojing* 佛說觀無量壽佛經, T 365) et le *Petit Sukhāvativyūhasūtra* (cf. T 366-367). La pratique spirituelle principale du *Jingtu* consiste en *nianfo* 念佛 (jap. *nembutsu*, commémoration du Buddha), c'est-à-dire la récitation de la formule « *namo Omituo Fo* 南無阿彌陀佛 » (jap. *namu Amida Butsu*, hommage au Buddha *Amitābha*, Lumière infinie, ou *Amitāyur*, Vie infinie) promettant aux récitants, selon les vœux du Buddha *Omituo/Amida* exposés dans le *Grand Sukhāvativyūhasūtra*, la renaissance dans la *Sukhāvati* (Terre du bonheur), au-delà du *saṃsāra* (cycle des transmigrations).

- 2 Au Japon, le courant Terre pure, qui donna naissance à quatre écoles – *Yūzū-nembutsu-shū* 融通念仏宗 (l'école du *nembutsu* interpénétrant), *Jōdo-shū* 淨土宗 (l'école de la Terre pure), *Jōdo-shinshū* (l'école véritable de la Terre pure) et *Ji-shū* 時宗 (l'école de l'heure) –, prit son essor durant la période de *Kamakura* (1185/1192-1333) et demeure aujourd'hui encore très populaire. Cependant, ce courant reste méconnu en Europe et a été considéré comme une voie « étrangère à l'esprit du bouddhisme [...] destinée à la masse des gens dépourvus d'énergie, de moralité et d'intelligence » (A. BAREAU, *Les religions de l'Inde*, p. 176s) ou comme « un procédé de salut [...] fait pour plaire aux masses » (P. DEMIÉVILLE, in *Histoire des religions*, I, Pléiade, p. 1293). L'intention de JD, bonze du *Jōdo-shinshū*, est donc de faire mieux connaître l'enseignement du courant japonais *Jōdo* (Terre pure), en particulier, celui du fondateur du *Jōdo-shinshū*, SHINRAN 親鸞 (1173-1262), le considérant comme « une des spécificités essentielles » (p. 15) du bouddhisme mahāyānique, qui implique une « véritable solidarité » (p. 14) entre le Buddha *Amida* et le pratiquant du *nembutsu*.
- 3 Le premier des cinq manuscrits est le *Tannishō* 歎異抄 (*Notes déplorant les divergences*). Il s'agit d'un recueil posthume de l'enseignement oral de SHINRAN composé par un disciple anonyme, vraisemblablement YUIEN 唯圓 (?-1290), et adressé aux membres de sa communauté, afin de rappeler les propos du maître sur la pratique du *nembutsu* basée sur la foi dans la grâce du vœu primordial du Buddha *Amida*, *tariki* 他力 (pouvoir de l'Autre) – sans avoir recours au *jiriki* 自力 (pouvoir personnel) –, comme unique condition de la renaissance dans la Terre pure *gokuraku* 極樂 (Bonheur suprême). Ces notes apportent également des rectifications de certaines interprétations éloignées de l'enseignement de SHINRAN.
- 4 JD présente ensuite un document inédit en langue française, le *Yuishinshō* 唯信鈔 (*Notes sur la foi seule*; cf. T 2675, vol. 83) rédigé en 1221 par SEIKAKU 聖覺 (1167-1235), condisciple de SHINRAN, qui partageait avec celui-ci le même point de vue sur l'enseignement du maître commun, HŌNEN 法然 (1133-1212), notamment la primauté de la foi sur les pratiques. Le *Yuishinshō* apparaît, selon JD, comme une introduction à la doctrine de HŌNEN et au *Tannishō*. Dans son opuscule, SEIKAKU aborde en effet les méthodes spirituelles de la Terre pure de manière comparative et schématique, afin d'en extraire une pratique épurée : l'exercice exclusif et invocatoire du *nembutsu* pourvu de la foi sincère et dépourvu de toute attitude dubitative.
- 5 Les deux documents suivants, l'*Ichimai kishōmon* 一枚起請文 (*Manifeste en une feuille*) et l'*Isshi koshōsoku* 一紙小消息 (*Courte lettre en une page*) sont de HŌNEN, le fondateur du *Jōdo-shū*. Dans le premier, composé deux jours avant sa mort, HŌNEN résume son enseignement affirmant que la naissance dans le *gokuraku* repose sur la récitation de « *namo Amida Butsu* » dans la pensée d'y aller naître. Le second est une source épistolaire, inédite en langue française, qui encourage les fidèles submergés de fautes et de passions, dans la période du *mappō* 末法 (déclin de la Loi), à garder une solide foi dans la grâce du vœu originel du Buddha *Amida* qui accueillera personnellement, au moment de leur mort, tous les pratiquants du *nembutsu*.
- 6 Le dernier texte intitulé *Nembutsu hōgo* 念佛法語 (*Sermon sur le nembutsu*) est attribué à GENSHIN 源信 (942-1017) du *Tendai-shū* (l'école de la Terrasse céleste), premier auteur japonais à citer les ouvrages du moine chinois SHANDAO 善導 (613-681) qui exerça une influence majeure sur la pensée de HŌNEN. GENSHIN annonce que la naissance dans la condition humaine est un grand privilège, car mêmes les êtres humains ordinaires, aux

pensées désordonnées, peuvent naître dans la Terre pure, à condition de commémorer le Buddha *Amida*.

- 7 Ainsi, JD remonte la filiation spirituelle du *Jōdo-shinshū*, de SHINRAN via SEIKAKU et HŌNEN jusqu'à GENSHIN, permettant au lecteur de découvrir non seulement la convergence des visions sotériologiques de ces quatre maîtres japonais – l'importance de la pratique du *nembutsu* munie de la foi dans le pouvoir du Buddha *Amida* –, mais aussi les particularités de chacune – le rapport entre le *jiriki* et le *tarik* ainsi que le nombre de récitation du *nembutsu*. Vis-à-vis de la version française du *Tannishō* de G. RENONDEAU (GR, *Le bouddhisme japonais*, Paris, 1965), le travail de traduction de certains termes bouddhiques est méritoire, notamment *gokuraku* 極樂 par « Bonheur-Suprême » au lieu de « Paradis », *shaba* 娑婆 par « le monde *Sahā* » à la place de « ce monde », *kai* 戒 par « discipline », mais non « inspection », etc. L'intégration de termes sanskrits, comme *kalpa*, *karma(n)* et *bodhi*, rend la traduction plus conforme. Cependant, une explication sur la traductibilité du terme *nyorai* 如來 (skt. *tathāgata*, ainsi-venu/allé) rendu par « Venu-de-l'ainsité » (cf. p. 144) aurait permis de comprendre le choix sémantique de JD. Concernant le *Tannishō* et l'*Ichimai kishōmon*, la traduction de GR est globalement plus compréhensible et fait écho à la visée rédactionnelle des textes originaux rédigés en japonais, la langue vernaculaire, non en chinois, la langue savante de l'époque. Il reste aussi quelques erreurs linguistiques à rectifier : *Gṛdharkūṭa* > *Gṛdhrakūṭa* (p. 62), *nirvāna* > *nirvāṇa* (p. 69), 南无无無量壽佛 > 南無無量壽佛 (p. 76), *kalayaṇamitra* > *kalyāṇamitra* (p. 112), *karunā* > *karuṇā* (p. 113), *nirmaṇakāya* > *nirmāṇakāya* (p. 117), *saṃsara* > *saṃsāra* (p. 118), *āśrava* > *āsra* (p. 122), *śunya* > *sūnya* (p. 123), *śraddha* > *śraddhā* (p. 124), *namo Amita Bul* > *namu Amita Bul* (p. 132), *śīla* > *śīla* (p. 136), *Wui fashizan* > *Wuhui fashizan* (p. 147), 一念多念證文意 > 一念多念文意 (p. 148), *Wangshenlun Zhu* > *Wangshenglun Zhu* (p. 149), etc.
- 8 Les réflexions de JD sur les raisons d'une timide réception du bouddhisme de la Terre pure en Occident (cf. p. 12-15) peuvent contribuer aux discussions sur les fondements mêmes du bouddhisme qui se présente comme une voie de salut des hommes. Néanmoins, il semble plus pertinent de considérer – outre le phénomène de réception occidentale d'un certain bouddhisme par l'intermédiaire des cercles d'érudits – l'impression prédominante de l'abnégation de la raison et des capacités humaines, voire même de l'aliénation du Soi, due à une dichotomie entre le *tarik* et le *jiriki*. En effet, les cinq manuscrits présentés, qui exposent l'essentiel du *Jōdo*, ne semblent guère mettre l'accent sur une « véritable solidarité » spirituelle et sotériologique entre le Buddha *Amida* et le fidèle pratiquant du *nembutsu*. Parallèlement, dans sa brève exégèse sur un passage d'*Ichimai kishōmon*, qui demande à ceux qui ont foi dans le *nembutsu* de « redevenir des imbéciles illettrés » (p. 91), JD affirme pourtant que « tout ce qui revient au pratiquant est de faire silence devant la méthode du *nembutsu*... » (p. 88). Certes, le renoncement total du *jiriki* pourrait aussi être interprété comme un acte de négation/transcendance de l'ego illusoire (jap. *muga* 無我, skt. *anātman*). De même, les Occidentaux pourraient, en s'appuyant sur les traités bouddhiques indiens de Nāgārjuna (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) et de Vasubandhu (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), reconnaître le *Jingtu/Jōdo* comme une composante essentielle du bouddhisme mahāyānique. Reste alors ouverte la question de savoir si cette singulière sotériologie du *Jōdo-shinshū* retiendra enfin de la part des Européens quelque attention.

---

## AUTEURS

**KYONG-KON KIM**

Université de Strasbourg.